

Histoire des orgues

(D'après Internet, notamment Wikipédia — 1/3 —)

Mythologie et préhistoire de l'orgue

La préhistoire mythologique de l'orgue commence avec la figure grecque du satyre Marsyas, un joueur d'aulos, le « patron » des organistes, qu'on sait avoir été en lutte avec Apollon, le « patron » des joueurs de lyre, et donc des clavecinistes modernes et des harpistes[réf. souhaitée].

Cependant, on s'accorde à dire que le premier orgue a été inventé par un Grec d'Alexandrie, Ctésibios³, au III^e siècle av. J.-C. Cet ancêtre fonctionnait avec de l'eau (celle-ci servant à égaliser la pression de l'air) et reçut le nom d'hydraulos, ou hydraule, c'est-à-dire « aulos qui fonctionne avec de l'eau ». L'iconographie nous apprend que l'hydraule accompagnait les combats de gladiateurs dans l'amphithéâtre romain.

De petits orgues comparables à nos orgues dits de Barbarie furent en usage chez les Romains, notamment dans les théâtres ; ceci explique la méfiance des premiers évêques chrétiens à l'égard des joueurs d'instruments et des musiciens, toutes catégories confondues. Néron aurait découvert cet instrument pendant un voyage en Grèce, il fit vœu d'en jouer pour célébrer son triomphe si la victoire lui était donnée sur

les Gaulois lors de la sédition de 67. Ses successeurs furent de fervents admirateurs de l'orgue.

Plusieurs fragments d'orgue d'époque romaine ont été retrouvés, dont celui d'Avenches en Suisse. L'orgue disparaît néanmoins en Occident lors des invasions barbares.

À Byzance, l'orgue devient un instrument de la pompe impériale après le transfert du siège de l'Empire romain. Un orgue a été offert par une ambassade de Constantin V, empereur de Byzance, à Pépin le Bref en 757. Cette réintroduction de l'instrument en Occident, n'a d'abord servi qu'à rehausser la pompe profane des palais.

Ce n'est que plus tard qu'il fait progressivement son entrée dans la chrétienté occidentale : dans les cloîtres d'abord (comme « guide-chant ») au XI^e siècle, puis au XII^e siècle dans les églises. Au XIII^e siècle, les grandes églises européennes rivalisent entre elles : elles agrandissent leurs instruments ou en construisent de nouveaux. L'orgue est définitivement reconnu par le monde religieux.

Du Moyen Âge à nos jours



Sainte Cécile jouant de l'orgue portatif, la main droite sur le clavier, la main gauche actionnant le soufflet.

Du XIII^e siècle, au XV^e siècle vont apparaître les progrès techniques qui susciteront le développement du répertoire. Ainsi sera inventé l'abrége qui permettra de regrouper les touches en un clavier (les notes étaient alors jouées par des tirettes directement positionnées sous le rang de tuyaux correspondant, empêchant toute virtuosité). Le pédalier fera également son apparition : une pédale indépendante est attestée dès le XIV^e siècle pour les instruments suédois ainsi qu'à Florence. Durant cette période, le buffet se développera, les claviers se multiplieront et la possibilité de différencier les jeux, abandonnée au début du Moyen Âge, sera redécouverte.

La diffusion de l'orgue dans les églises ne devient importante qu'en liaison avec

celle de la polyphonie à 4 parties. La période de l'orgue baroque s'étend approximativement du début du XIV^e au milieu du XVIII^e siècles. Au cours de cette période de quatre siècles et demi, les progrès techniques accompagnent et suscitent le développement du répertoire, aboutissant à un apogée au cours des XVII^e et XVIII^e siècles dans les principaux centres européens : Italie, France, pays germaniques, Pays-Bas, Angleterre et Espagne, créant des écoles associées de styles différents. C'est l'époque de Jean-Sébastien Bach. En France, apparaît un ouvrage qui sera et restera la référence pour la construction des orgues dans l'esprit et la technique du XVIII^e français : L'Art du facteur d'orgues, Dom Bedos de Celles, 1766.

Du milieu du XVIII^e au début du XIX^e siècles, l'orgue va complètement disparaître du registre musical (ainsi que le clavecin) au profit de l'orchestre symphonique, même dans le registre religieux.

Au XIX^e siècle, l'orgue renaît avec l'apparition du style musical romantique et par la même occasion de la facture du même nom. La facture romantique renoue avec les progrès technologiques, sous l'impulsion notoire d'Aristide Cavallé-Coll : ces progrès concernent au premier chef les modes de transmission et la production du vent, mais aussi l'esthétique musicale. Les compositeurs à l'utiliser à l'époque seront notamment César Franck et Félix Mendelssohn. La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle consacrent un orgue-orchestre : l'esthétique symphonique.

Le XX^e siècle voit cependant un intérêt grandissant pour les instruments anciens et leur styles. Ce mouvement, initié en Allemagne dans les années 1920, va

être poursuivi en France et dans les autres pays jusqu'à nos jours. Dans un premier temps, il va constituer une esthétique nouvelle tentant une synthèse des orgues du XIX^e siècle aux styles antérieurs : l'orgue néoclassique. Puis plus tard, on se met à construire des orgues dans les styles d'avant le XIX^e siècle que l'on redécouvre, dans un mouvement néo-baroque.

En France, ce mouvement se fait en parallèle avec un vaste chantier de restauration du patrimoine instrumental au titre des monuments historiques. De nos jours, de nouvelles créations, poussées par le retour des orgues dans les salles de concert (notamment au Japon, en Russie et aux États-Unis), s'inscrivent dans la continuité de l'orgue néo-baroque ou symphonique, en y apportant des technologies nouvelles grâce à l'informatique ou le numérique.



Buffet d'orgue d'esthétique germanique (Roggenburg).

Histoire des orgues

(D'après Internet, notamment Wikipédia — 2/3 —)

Caractéristiques et particularités

L'orgue se distingue de tous les autres instruments de musique par un certain nombre de caractéristiques qui le rendent à la fois unique en son genre et exceptionnel par bien des aspects.

- Il peut être monumental, aussi grand qu'une maison de plusieurs étages.
- Sa tessiture est la plus large de tous les instruments et englobe celle de tous les instruments. Un orgue de dimension moyenne comporte généralement des jeux allant du 16 pieds au 1 pied (les petits tuyaux des mixtures), ce qui lui donne une tessiture allant de 33 Hz (premier ut grave du jeu de 16 pieds) à 16 000 Hz (fréquence produite par la note la plus aiguë d'un larigot ou d'un rang de mixture). Sur un orgue plus imposant, on peut trouver un ou plusieurs jeux de 32 pieds, et trois orgues au monde comportent un jeu de 64 pieds. La note la plus grave d'un jeu de 32 pieds (toujours un ut) fait entendre 16,5 Hz et le premier ut du jeu de 64 pieds produit une onde sonore de 8,25 Hz dont la restitution sur CD ne peut être entendue qu'avec un casque.
- L'orgue est le seul instrument qui peut offrir au musicien une console comportant plus de deux claviers (quelques très rares clavecins et harmoniums en comportent trois, mais ce sont des exceptions) et pouvant aller jusqu'à sept claviers.

- Bien qu'il ait existé des clavecins et des pianos avec pédalier, aujourd'hui tombés dans l'oubli, et en dehors de la batterie, l'orgue est le seul instrument à clavier qui se joue à la fois avec les mains et les pieds et qui dispose d'un grand pédalier permettant la virtuosité (les carillons ont des petits pédaliers qui ne dépassent guère l'étendue d'une octave).
- Les claviers de l'orgue peuvent être muets. En effet, si aucun registre de jeu n'est tiré, l'enfoncement d'une touche n'émet aucun son.
- Par ses nombreuses possibilités sonores, l'orgue peut jouer des œuvres composées pour orchestre en solo, avec des retranscriptions minimales.
- L'orgue, de par les nécessités de sa fonction — un nombre parfois impressionnant de services à assurer — et les possibilités offertes d'être joué par un seul musicien, est un instrument dont l'histoire est fortement marquée par l'improvisation musicale. À ce titre, l'apprentissage de l'improvisation à l'orgue a été longtemps un dénominateur commun des compositeurs, et les compositions écrites pour l'orgue ne sont probablement qu'une très petite partie de ce que fut le répertoire de cet instrument.

Différents types d'orgues existants

Plus que pour tout autre, les caractéristiques peuvent varier considérablement d'un instrument à l'autre :

- caractère portatif des plus petits instruments (orgue bible et orgue régale), éventuellement transportable des orgues coffres et « orgues positifs » (que l'on pose), ou fixe des grands instruments d'église ou de concert ;
- nombre et étendue des claviers (de un à sept) ;
- existence — ou non — et étendue d'un pédalier ;

- nombre et nature des jeux (ou registres) de 1 à plus de 400 par instrument ;
- harmonisation, adaptée au lieu (salon, auditorium, salle de concert, église, cathédrale) et au style (tempérament) ;
- type de transmission, ou de tirage des notes et des registres (mécanique, pneumatique, tubulaire, électromagnétique, électropneumatique...).

Du plus petit au plus grand



Orgue portatif.



Orgue positif.



Orgue de chœur
cathédrale de Moulins.



Grand Orgue : Cintegabelle.



Grandes orgues de la
cathédrale de Narbonne,
parmi les plus grandes de
France (23 m).

Chaque grand instrument est un ouvrage unique. Il est adapté au local qui l'abrite, à sa destination musicale ou liturgique, à l'importance du budget qui a pu lui être consacré : par nature, l'orgue est fabriqué sur mesure et surtout à la main. C'est donc une fabrication qui occupe beaucoup d'artisans hautement qualifiés, en faisant un instrument

extrêmement coûteux, que ce soit en facture, en maintenance ou en restauration. À titre d'exemple une restauration d'un orgue de type symphonique d'une cinquantaine de jeux peut coûter plus de 900 000 €. À l'époque baroque, l'orgue représente un des sommets de la technologie.

Histoire des orgues

(D'après Internet, notamment Wikipédia — 3/3 —)

L'organiste fait ses exercices sur un piano, un clavicorde ou un clavecin s'il ne possède pas lui-même un orgue. Si c'est le cas, il s'agit soit d'un orgue d'étude, soit d'un orgue de salon.

Depuis le XX^e siècle, il existe aussi des orgues électromécaniques, tels les célèbres orgues Hammond, puis électroniques, possédant des caractéristiques analogues en termes de clavier et de registration, mais où la production des sons résulte d'une synthèse. De nos jours, ce sont

les orgues numériques dont s'équipent principalement les particuliers (organistes, étudiants d'orgue et amateurs).

Deux instruments américains construits l'un à Philadelphie dans le grand magasin Macy's et l'autre à Atlantic City dans la vaste salle de spectacle (17000 places) de Boardwalk Hall, sont considérés comme les plus grands au monde.



Le tout nouvel orgue de la Philharmonie de Paris comporte 6055 tuyaux disposés très loin de la console.